

Ca y est, la date approche ! Nous serons tout bientôt le 31 octobre ! Et ce jour-là, le protestantisme mondial va souffler ses 500 bougies. Paraît qu'il y aura du vent, un grand courant d'air va souffler sur la planète ! Si au moins, c'était vrai ! Mais au fait, qui ou que fêtera-t-on au juste ? Luther ? Un moine qui a osé, qui a outrepassé ce qui était permis ou dépassé « *la* » ligne rouge ? Assurément pas ! Alors quoi ? Un événement d'une portée mondiale qui concernait aussi bien l'Eglise que la vie culturelle des divers États impliqués ? Pour certains, il y aura un peu de cela. Pour d'autres, c'est une aubaine : même si Luther et consorts, ne sont pas des people, éditeurs et libraires vont faire des affaires... Mais bon, ce n'est pas cela qu'on fête !

Ce devrait être, me semble-t-il, pour le chrétien d'abord - j'entends le chrétien individuel - et pour l'Eglise ensuite - j'entends la communauté, locale voire supra-locale - un rappel décapant du célèbre *semper reformanda*, tant il est vrai que j'ai, nous avons, encore et toujours à nous réformer, à tendre vers une certaine sagesse, but ô combien difficile à atteindre, dans le crainte de Celui qui est le seul Sage¹.

Quand Martin Luther – ce n'était pas un Saint, Dieu merci !- viendra à la Diète de Worms, en 1521, « *invité* » par Charles Quint, pour s'expliquer, il refusera de se rétracter : « *Je ne puis ni ne veux rien rétracter, à moins d'être convaincu par le témoignage de l'Écriture* ». Là, devant cette docte Assemblée Luther fait profession de sa foi. Alors, une Confession de foi, c'est quoi ?

Le Lexis, grand dictionnaire de la langue française, donne au verbe « *confesser* » une série de définitions qui vont varier avec le temps et les époques. Parmi celles-ci, je retiens celle de « *Confesseur* ». Elle date de 1155 et signifiait à l'époque « *le chrétien qui a proclamé sa foi au péril de sa vie* ». Le mot « *foi* », daté de plus ou moins 1050, vient, lui, du verbe latin *fidere* et signifiait « *se fier à* ». Transposé dans ces temps lointains, l'expression « *Confession de foi* » aurait pu signifier « *avouer que l'on se fie à... au péril de sa vie* »...

Somme toute, c'est bien ce que Luther a fait à la Diète de Worms. C'est aussi ce que tant d'autres ont vécu, au péril de leur vie... avant, souvent, de la perdre ! Deux noms, ou plutôt deux mots, surgissent à l'esprit : d'abord celui de « *résister* » qui a été ce quotidien long de trente-huit années d'une Marie Durand, prisonnière de la Tour de Constance ; et cet autre « *Je crois* », mille fois répété par un Bonhoeffer, dans ses lettres de captivité, jusqu'à la veille de sa pendaison en avril 1944.

Somme toute, c'est aussi ce que nous rappelle une certaine histoire : le temps des catacombes sous un certain Néron, celui des Dragonnades et du Désert lorsqu'un certain Louis abrogea ce qu'un certain Henri avait signé quatre-vingt-sept ans plus tôt !

Somme toute, c'est encore ce qui devrait être le dénominateur commun à tous ces « *fidèles* » que nous sommes... ou devrions être... à tous ces gens qui avouent se fier à leur Seigneur !

Mais, remontant bien plus avant ces pages de nos Histoires, plongeons-nous quelque peu dans le texte biblique : si l'acte posé par le fidèle demeure essentiellement le même, l'objet de sa profession de foi a subi une totale transformation.

¹ Proverbes 8 et 9

Un regard sur le Premier Testament.

Les plus anciennes confessions de foi – car c’est bien ainsi que l’on peut appeler ces textes - rappellent la force et la grandeur d’un Dieu qui sauve et qui délivre. Quand Israël chante les louanges de son Dieu (Exode 15), c’est pour souligner la délivrance de l’opresseur.

« *L’Eternel est ma force... Il est devenu mon salut...* »². Est-ce autre chose qu’une confession de foi quand le psalmiste proclame lui aussi les mêmes force et grandeur de son Dieu : « *Car qui est Dieu, si ce n’est l’Eternel, et qui est un rocher, si ce n’est notre Dieu ?* »³. Confesser le nom de Dieu auprès de ceux qui l’entouraient était le devoir du peuple délivré. C’est dans ce sens que Josué harangue Israël et que le peuple lui répond « *Nous choisirons l’Eternel* ». Fabuleux chapitre que celui de Josué 24 ! Et bien longtemps après, il en ira de même des prophètes qui confesseront leur Dieu – celui qui les a appelés à son service – devant un peuple devenu infidèle⁴.

Un regard sur le Second Testament.

Si l’expression « *Confession de foi* » n’apparaît pas telle quelle dans le texte, on ne peut pas s’empêcher de rappeler la parole du Christ : « *Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est aux cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est aux cieux* »⁵. Il faut bien sûr souligner aussi la belle et grande confession de foi de Pierre⁶, comme celle de deux aveugles⁷.

Quelle que soit la situation du fidèle, que l’on se plonge dans le Premier comme dans le Second Testament, confesser le Nom de Dieu ou confesser le Seigneur Jésus-Christ, fait référence à une situation donnée. On en appelle à un Dieu Sauveur, à un Dieu qui délivre et l’on chante son Nom et la grandeur de ce qu’il accomplit. Pour l’Eglise, c’est comme acteur de notre salut, que le Christ est, par ou dans sa mort et sa résurrection, « *l’objet* » de notre profession de foi.

C’est dans ce sens que l’Eglise peut et doit « *crier* » Marana tha ! Acclamation liturgique dans les communautés pauliniennes primitives⁸, elle peut être comprise à la fois comme une confession de foi (notre Seigneur est venu !) ou bien comme une invocation (Viens, Seigneur Jésus !).

Posant un regard sur cette Révélation, éclairés par l’Esprit du Seigneur, Luther et les autres ont compris qu’ils étaient appelés à se réformer, et se réformer c’est quitter la peur, c’est oser rendre compte de sa foi, c’est « *avouer que l’on se fie à... Celui de qui nous tenons la vie* ». Un retour sur les Confessions de foi et autres Catéchismes issus de la Réforme s’imposait. Si certains de ces textes sont quelque peu figés, si la poussière des siècles s’est déposée dessus, on espère que le grand coup de vent promis pour les jours à venir viendra les dépoussiérer ! Mais fort justement, considérant que notre monde a bougé, le consistoire, sans oublier les « *vieux* » textes, a souhaité aborder ceux d’aujourd’hui, à savoir des Confessions de foi contemporaines.

² Exode 15 v 2

³ Psaume 18 v 32

⁴ Jérémie 10 v 6

⁵ Matthieu 10 v 32 et 33 (TOB / Synodale et Darby emploient le verbe confesser)

⁶ Matthieu 16 v 16

⁷ Matthieu 9 v 27 à 31

⁸ 1 Corinthiens 16 v 22

« *Garde soigneusement ce qui t'a été confié*⁹ » ou encore « *garde le bon dépôt* » diront certaines traductions. Et le chrétien est appelé à rendre compte de l'espérance qui l'habite et qui se mue en certitude¹⁰. Le chrétien des catacombes avant-hier, celui du Désert hier, celui d'aujourd'hui. Jetons donc un œil sur ces Confessions nouvelles qui n'éclipseront pas les anciennes.

Et c'est ici que je voudrais me raccrocher à ce que disais Jean-Marc Degrève dans son article de *Foi & Lumière* de juillet-août 2017 : « *Il y a confession de foi et confession de foi* » ! Le danger qui guette le chrétien individuel comme la communauté, tant au plan local qu'au plan national, c'est de regarder « *nos* » confessions comme des textes qui pourraient être dits et redits comme un par-cœur et qui ne nous parlerait plus ou si peu.

D'aucuns ont dit et rediront que certains textes ou anciens symboles, que certaines confessions de foi sont dépassées, qu'ils/elles ne disent plus grand-chose aux chrétiens de « *notre* » époque ! Alors, il nous faut de nouveaux textes, des textes qui parlent notre langue d'aujourd'hui ! Oui ! Oui, mais !

J'ai déjà cité, quelque part dans un éditorial passé, le « *Célébrer le salut* » de feu Jean-Jacques von Allmen, ancien professeur de l'Université de Neuchâtel. Dans un chapitre titré « *Les éléments du culte* », il parle de « *l'offrande des prières* », indique et précise qui est le destinataire desdites prières, et liste et développe des différents types de prières. Je retiens ici ses remarques à propos des nouvelles confessions de foi : « *Ne faut-il pas, aujourd'hui, rédiger et proposer à l'Eglise de nouveaux textes de confessions de foi, notamment des textes mieux adaptés à la mentalité contemporaine que le sont ceux des Credo traditionnels ?* »¹¹. Et von Allmen d'énumérer une série de conditions et de terminer par une mise en garde qui a toute sa pertinence encore aujourd'hui : de nouveaux textes liturgiques, de nouvelles confessions de foi peuvent ne pas être fausses théologiquement mais suspectes par ce qu'elles ne disent pas.

Mais non, nous n'aborderons pas « *n'importe* » quelle Confession de foi d'aujourd'hui. Que ce soit celle de Barmen (1934), de l'ERF (1938), celle de Belhar (1982), celle de Debrecen (1997) ou toute autre encore, on y retrouvera la foi en la Providence du Dieu créateur, le droit à la résistance contre l'injustice, l'éthique que nous imposent le texte sacré et la référence à toute l'Écriture.

« *La vie dans la foi ne serait pourtant pas correctement décrite si son lien à l'amour n'était pas souligné... Cet amour qui fait vivre – et dont la croix est la parfaite expression –, cet amour témoigné par le Christ envers les siens est un amour qui engage. Ainsi le croyant est appelé à aimer. Rappelé à la vie par celui qui a su s'oublier pour lui, le croyant est pareillement invité à s'oublier lui-même au profit de ses frères. Suscitée par l'amour de celui qui donne sa vie pour ses amis, la foi est authentifiée dans la mesure où l'amour devient le signe de ralliement, la marque distinctive de la communauté des amis du Christ* »¹².

C'est dans ce sens, me semble-t-il, que nous avons d'abord à confesser notre foi.

Éric N. Delbeauve

⁹ 1 Timothée 6 v 20

¹⁰ Romains 8 v 38 et Ss

¹¹ Jean-Jacques von Allmen, *Célébrer le Salut* (Le Cerf, 1984, page 209)

¹² *L'Apprentissage de la foi*, Jean Zumstein, Editions du Moulin (1993), page 96.